



HAL
open science

Chrono-typologie des tombes à inhumation dans les quatre départements lorrains, depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine. Essai de traitement massif et proposition d'évolution des pratiques dans la longue durée

Arnaud Lefèbvre, Luc Sanson

► To cite this version:

Arnaud Lefèbvre, Luc Sanson. Chrono-typologie des tombes à inhumation dans les quatre départements lorrains, depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine. Essai de traitement massif et proposition d'évolution des pratiques dans la longue durée. *Revue archéologique du Centre de la France - Suppléments*, 2022, Rencontre autour des typo-chronologies des tombes à inhumations : Actes de la 11e Rencontre du Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire, 82, pp.55-68. hal-04113420

HAL Id: hal-04113420

<https://inrap.hal.science/hal-04113420v1>

Submitted on 26 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rencontre autour des typo-chronologies des tombes à inhumation

**Actes de la 11^e Rencontre du Gaaf
du 3 au 5 juin 2019 à Tours**

Sous la direction de
**Philippe Blanchard, Jean-Philippe Chimier,
Matthieu Gaultier et Christian Verjux**

Publication financée par
le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR 7324 CITERES-LAT, Université de Tours/CNRS),
le ministère de la Culture,
l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives),
le Gaaf (Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire)

© Gaaf/FERACF
Tours 2022
Publication du Gaaf n°11
82^e Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France

Arnaud LEFEBVRE et Luc SANSON

avec la collaboration d'Hélène BARRAND-EMAM, Myriam DOHR et Amandine MAUDUIT¹

Chrono-typologie des tombes à inhumation dans les quatre départements lorrains, depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine. Essai de traitement massif et proposition d'évolution des pratiques dans la longue durée

Mots-clés : Inhumation, Lorraine, typologie, nécropole, tumulus, tombe à char, tombe en pleine terre, enclos funéraire, sarcophage, coffrage (sépulture).

Keywords: *Burial, Lorraine, typology, necropolis, tumulus, charriot grave, trench tomb, mortuary enclosure, sarcophagus.*

Résumé : Un tableau de saisie réunissant près de 5 000 tombes fouillées en Lorraine par différents opérateurs archéologiques, cumulé à la méthode des sommes des densités de probabilité pour effectuer un séquençage chronologique a permis de proposer une évolution des typologies des tombes à inhumations en Lorraine, depuis le Néolithique jusqu'à la période contemporaine. L'effectif varie beaucoup en fonction des séquences chronologiques, ainsi que la répartition spatiale qui donne l'image des secteurs d'intervention archéologique préférentiels. Pourtant, la vision d'une évolution des types de tombes dynamique peut être proposée et peut également être mise en relation avec les régions limitrophes, comme la Champagne-Ardenne, la Bourgogne et la Franche-Comté.

Abstract: *A document compiling data from nearly 5,000 tombs excavated in Lorraine by different archaeological teams, combined with the probability density of the sum method to perform chronological sequencing have enabled the changes in the typologies of burial tombs in Lorraine to be proposed, since the Neolithic to the modern period. The number varies greatly according to the chronological sequence, as well as the spatial distribution which provides a picture of the areas preferred for archaeological interventions. However, a view of a dynamic development of the types of tombs can be proposed and can be connected with the neighbouring regions, such as Champagne-Ardenne, Burgundy and Franche-Comté.*

1. Remerciements : Bruno Desachy, Marie Frauciel, Gaëtane Grut, Élise Maire et Simon Sedlbauer. Simon Sedlbauer, disparu trop tôt, trop vite, va beaucoup nous manquer.

INTRODUCTION

Une attention toujours particulière a été consacrée aux typologies des tombes à inhumation sur le territoire lorrain. Les fouilles et les diagnostics réalisés dans les quatre départements (54 - Meurthe-et-Moselle, 55 - Meuse, 57 - Moselle, 88 - Vosges) se sont en effet attachés à décrire le plus complètement possible le dispositif sépulcral rencontré, quelle que soit la période chronologique, du Néolithique aux époques moderne et contemporaine.

Pourtant, aucune synthèse dépassant à la fois les limites du site et les périodes chronologiques, n'avait jamais été entreprise à notre connaissance. Cet article est donc l'amorce d'une démarche globale s'attachant à replacer l'intégralité des inhumations fouillées et documentées dans leur cadre géographique et topographique d'une part ; à observer les grandes tendances sépulcrales sur la longue durée d'autre part ; et enfin, à identifier séquence chronologique par séquence chronologique, les différents types de tombes à inhumations, en prenant en considération à la fois le dispositif sépulcral mis en œuvre et la présence de mobilier associé comme critères déterminants des types identifiés.

1. PRÉSENTATION DU CORPUS

1.1. Le cadre spatial

La caractérisation des entités spatiales de Lorraine s'est avérée nécessaire car leur différence explique en partie la diversité que l'on retrouve dans les types de tombes à inhumation. Limitée, au sud-est, par le massif gréseux ou granitique des montagnes vosgiennes, la majeure partie du territoire lorrain prend place dans la bordure orientale du bassin parisien.

L'alternance des couches sédimentaires, plus ou moins tendres et plus ou moins érodées, cumulée à l'action des cours d'eau traversant la Lorraine (la Meurthe, la Moselle, la Meuse) a donné naissance, au fil du temps, au relief caractéristique des côtes (ou cuesta), bordant les grandes vallées alluviales, d'axe majoritairement sud-nord (cf. Fig. 1).

On identifie également, en Lorraine, des plateaux calcaires (comme le plateau de Haye, à l'Ouest de Nancy), ou le plateau de l'Argonne, majoritairement forestiers à l'interface avec le département de la Marne. Parmi les autres configurations notables, on peut identifier la plaine de la Seille et de la Nied, une plaine argileuse, mal drainée (parfois appelée "pays des étangs"), avec des gisements de sel affleurant, qui ont été exploités dès l'âge du Fer ; ou encore la Woëvre, une plaine du nord de la Meuse occupée anciennement par des prairies et des pâtures, mais qui, aujourd'hui de plus en plus drainées, cèdent la place aux cultures.

La région présente donc une grande variété de types de paysages et la typologie des sépultures en est tributaire.

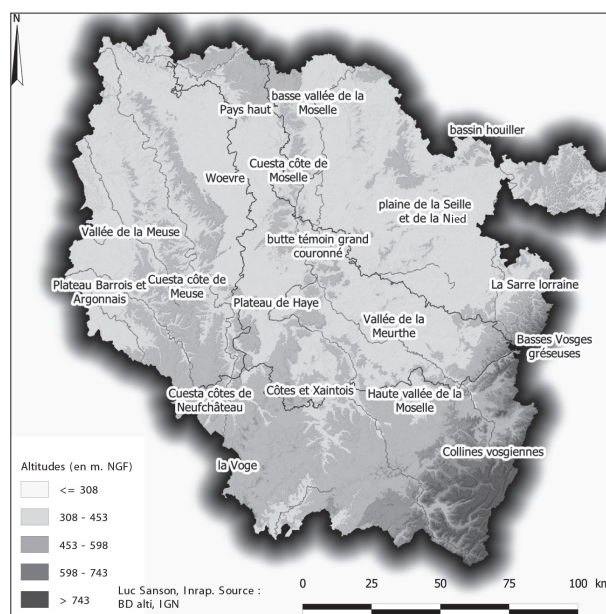


Fig. 1 - Les paysages lorrains (L. Sanson, source : BD Alti, IGN).

On remarque en effet une corrélation assez notable entre les entités topographiques, géologiques et paysagères et les dispositifs sépulcraux mis en œuvre.

1.2. La modélisation du temps

La méthode de la somme des densités de probabilité a été présentée dans l'article méthodologique (cf. l'article méthodologique, dans ce volume). On s'attachera ici à présenter les neuf séquences qui ont été définies d'après l'examen des valeurs de la courbe. Une hausse suivie d'une baisse définit une séquence (un mode selon le vocabulaire statistique). Les neuf séquences obtenues proviennent donc d'un découpage de la courbe suite à son examen afin d'isoler les phénomènes observés qui semblent cohérents.

Le séquençage chronologique ne correspond donc pas à un découpage chronologique traditionnel et arbitraire, mais bien à un découpage adapté aux données observées, les inhumations de Lorraine (cf. Fig. 2).

1.3. Présentation des sépultures et du tableau d'effectifs

Le tableau de saisie initial a été saisi après consultation et dépouillement de la documentation. Il s'agit du même modèle de tableau utilisé pour les régions Champagne-Ardenne, Bourgogne et Franche-Comté (cf. *supra*). Pour la Lorraine, ce tableau totalise plus de 5 000 sépultures. L'intégralité des rapports de l'Inrap de Lorraine a été consultée et toutes les inhumations ont été saisies. Il en a été de même avec les archives de l'Afan et les rapports des autres opérateurs, suite à la constitution d'un corpus de données numériques interrogeables (service archéologique de Metz Métropole, Antéa Archéologie, Évcha...).

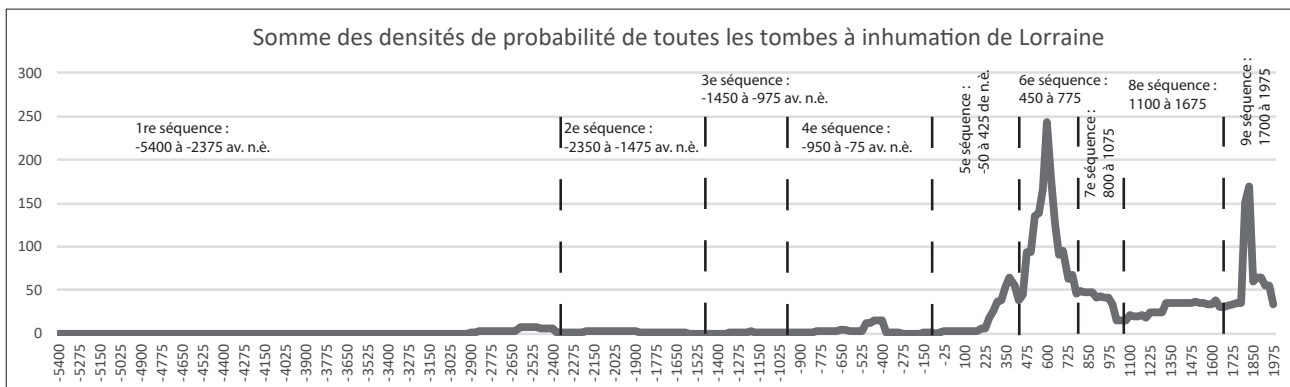


Fig. 2 - Somme des densités de probabilité de toutes les tombes à inhumation de Lorraine et découpage en séquences d'après les valeurs obtenues (L. Sanson, d'après le script R de Jérémy Maestracci).

Des publications monographiques ont également été saisies, comme l'ensemble de Châtel-Saint-Germain (GUILLAUME et LEFEBVRE 2011) ou la nécropole de Cutry (LEGOUX 2005), ainsi que parfois des données inédites. Même si l'objectif était d'être le plus complet possible, un certain nombre de tombes n'ont pu être saisies dans les délais nécessaires à la production de cet article. Il s'agit essentiellement de découvertes anciennes (du XIX^e et du début du XX^e s.)², ainsi que des dispositifs très particuliers, comme les restes humains découverts dans des diaclases (plusieurs exemples lorrains au Néolithique), ou tout ce qui se rapporte à la crémation (urnes cinéraires, stèles-maisons de l'époque romaine, mausolées...). On peut toutefois s'interroger sur la représentativité du corpus réuni. Plus de 5000 tombes ont été saisies sur un nombre total de tombes fouillées inconnu, qui est également à rapporter au nombre total des inhumations à travers l'histoire. Le corpus est donc un très petit échantillon prélevé sur une population totale inconnue, ce qui est un signe de faiblesse statistique manifeste. Pourtant, étant donné qu'aucune limite temporelle n'a été définie, cet échantillon est réparti sur toute la durée de la période considérée, du Néolithique à l'époque contemporaine. On peut donc conclure que cet échantillon, si imparfait soit-il, nous apporte quand même des renseignements notables permettant d'établir une typologie des tombes à inhumation qui repose sur un effectif relativement satisfaisant.

Les colonnes du tableau (des variables qualitatives et quantitatives) permettent de décrire de manière formalisée toutes les sépultures, du dispositif sépulcral au mobilier associé, en passant par la datation, ainsi que la bibliographie (lien .doi ou .ark vers la notice, cf. Fig. 3). À partir de ce tableau initial, et à l'instar de ce qui a été réalisé en Bourgogne ; Franche-Comté et en Champagne-

Ardenne, une sériation, séquence par séquence, a permis de déterminer des types de tombes par associations de variables.

Le vocabulaire a également été une source de questionnement. Dans les rapports consultés, les termes employés sont très variables : coffrage, caisson de pierre, coffre de pierre... toutes ces expressions renvoyant au même objet archéologique ! L'harmonisation s'est donc faite progressivement au fur et à mesure de la saisie du tableau, de manière empirique. Il peut donc rester çà et là, mais de manière anecdotique, quelques termes mal définis.

2. LES TYPES DE TOMBES, SELON LES PHASES CHRONOLOGIQUES IDENTIFIÉES

Les descriptions réalisées dans chaque phase suivront toutes la même organisation.

Les données générales seront tout d'abord présentées (nombre de tombes, données biologiques, localisation et diversité des architectures funéraires et des contenants). Puis une typologie des tombes fondée sur les données issues de la sériation sera proposée.

2.1. Séquence 1 (de -5400 à -2375)

Cette phase, qui englobe l'ensemble de la période Néolithique, comprend 88 tombes (homme=16, femme=4, immature=8, indéterminé=60). Elles sont majoritairement implantées dans la basse vallée de la Moselle (n=38, soit 43,2 %) et dans la plaine de la Seille et de la Nied (n=18, soit 20,45 %). Elles se répartissent ensuite entre les secteurs de la butte témoin du Grand Couronné et du Pays-Haut (taux identique n=9, soit 10,22 %), ainsi que dans les côtes de Meuse (n=8, soit 9,09 %), les côtes de

2. Les fouilles allemandes menées à Metz à l'époque de l'annexion, par exemple, ou encore les nombreuses fouilles réalisées par Jules Beaupré dans le Sud de la Meurthe-et-Moselle. La documentation relative à ces anciennes interventions est de qualité inégale et difficile à saisir selon les standards de description formalisée actuels.

Fig. 3 - Vue d'une partie du tableau de saisie. Remarquer la colonne " bibliographie et les liens vers les notices bibliographiques ou les rapports ". (L. Sanson).

Moselle (n=4, soit 4,54 %) et la vallée de la Meuse (n=1, soit 1,14 %). On remarque que la distribution spatiale de ces tombes de la première séquence suit majoritairement les grandes vallées alluviales (Meuse, Moselle) (Fig. 4).

L'architecture funéraire la plus fréquente est la fosse simple³ (n=75, soit 85,22 %), suivie par la chambre funéraire⁴ (n=9, soit 10,22 %). Les inhumations en coffre de pierre, au sein d'un enclos funéraire, d'un four ou d'une grotte demeurent marginales avec un seul cas référencé pour chacune d'entre elles. Les contenants périssables observés sont essentiellement en matière souple, plus rarement rigides.

Les sériations effectuées pour cette phase mettent en avant un type majoritaire de tombe (**type 1**) avec toutefois une variante (**type 1'**).

Le corps, accompagné de vaisselle et ponctuellement d'armement (essentiellement des pointes de flèches), se trouve en position fléchie, sur le côté gauche (**type 1**, n=24) ou le côté droit (**type 1'**, n=12). Il semble que la différence de positionnement soit essentiellement liée au sexe, les hommes reposant sur le côté gauche et les femmes sur le droit⁵.

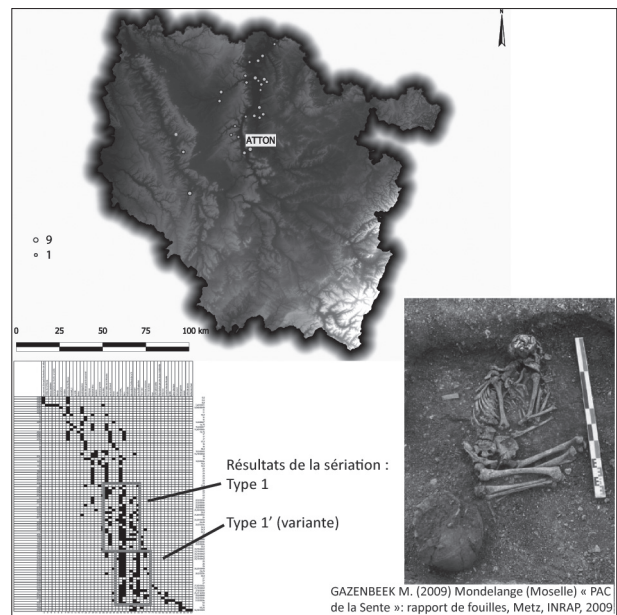


Fig. 4 - Carte de répartition des tombes de la première séquence, résultat de la sériation pour cette première séquence et exemple du type 1 identifié. Les effectifs visibles sur la carte représentent le nombre de tombes à inhumation (L. Sanson).

2.2. Séquence 2 (de -2350 à -1475)

Cette phase, qui va de la période post-campaniforme au Bronze ancien (A/B), comprend 68 tombes (homme=12, femme=14, immature=14, indéterminés=28). Elles sont majoritairement implantées dans la basse vallée de la Moselle (n=40, soit 58,83 %) et dans les côtes de Meuse (n=22, soit 32,35 %). Les autres se trouvent éparpillées

3. Cette appellation correspond à une fosse adaptée aux dimensions du défunt, sans aménagement pérenne. La fosse peut renfermer des contenants périssables.
 4. La chambre funéraire se démarque de la fosse simple par des dimensions importantes. Elle peut avoir des parois boisées ou non.
 5. La faiblesse de l'échantillon pris en compte (n=20) ne permet pas d'affirmer avec certitude que ce lien existe. Cela reste une hypothèse de travail, développée ailleurs (LEFEBVRE 2010).

entre la butte témoin du Grand Couronné (1), les côtes de Neufchâteau (1), la Haute vallée de la Moselle (1), la plaine de la Seille et de la Nied (2) et la Woëvre (1). La distribution spatiale, là encore, suit majoritairement l'axe des grandes vallées (Fig. 5).

L'architecture funéraire la plus fréquente est la fosse simple (n=56, soit 82,35%) suivie plus modestement par le coffre de pierre (n=5, soit 7,5%) et la chambre funéraire (n=3, soit 4,42%). L'enclos funéraire et le tumulus sont représentés chacun par 1 cas alors que 2 cas demeurent indéterminés. Les fosses simples peuvent faire l'objet d'un aménagement de surface réalisé avec des pierres. Les contenants périssables observés sont essentiellement en matière souple, plus rarement rigide.

L'analyse de la sériation des données permet d'établir deux types majoritaires de tombes. Le **type 1** (n=38), une inhumation en position fléchée sur le côté droit ou gauche, au sein d'une fosse simple, avec parfois de la vaisselle associée, se retrouve principalement dans la basse vallée de la Moselle, alors que celle du **type 2** (n=19), également en fosse simple mais avec le corps en extension associé à de la vaisselle, est plus fréquente dans les côtes de Meuse. Contrairement à la phase 1, le sexe du défunt ne semble pas influencer sur la position du corps.

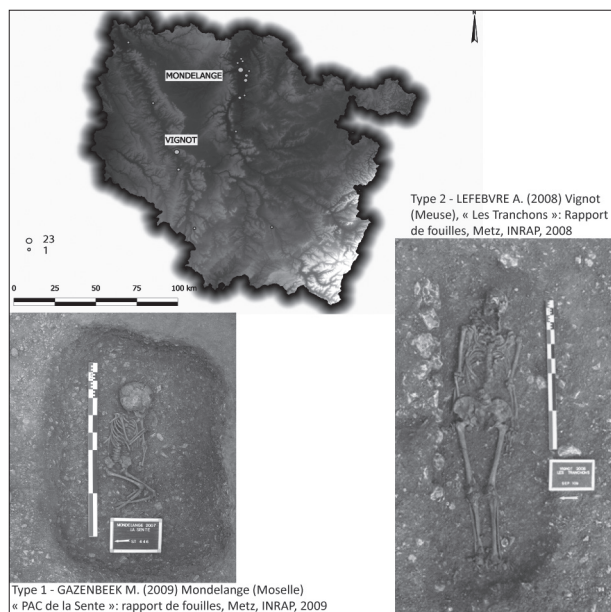


Fig. 5 - Carte de répartition des tombes de la deuxième séquence, et exemple des types 1 et 2 identifiés. Le résultat de la sériation n'est pas répété ici par souci de gain de place (L. Sanson).

2.3. Séquence 3 (de -1450 à -975)

Cette phase, qui couvre la période du Bronze C/D au Hallstatt A, comprend 14 tombes (sexe indéterminé=14, aucun immature). La répartition géographique des tombes est variée avec la Sarre Lorraine (5), les côtes de Meuse (4), la basse vallée de la Moselle et les côtes et Xaintois (2 chacune), ainsi que la vallée de la Meuse (1).

C'est une distribution un peu plus aléatoire et dispersée qui ne semble en tout cas, plus cantonnée aux seules vallées (Fig. 6).

La fosse simple reste majoritaire (7) suivie par l'inhumation en coffre de pierre (3), sous tumulus (3) et au sein d'un enclos funéraire (1). Les contenants périssables observés sont tous en matière rigide.

L'échantillon est trop faible pour que la sériation donne des résultats satisfaisants.

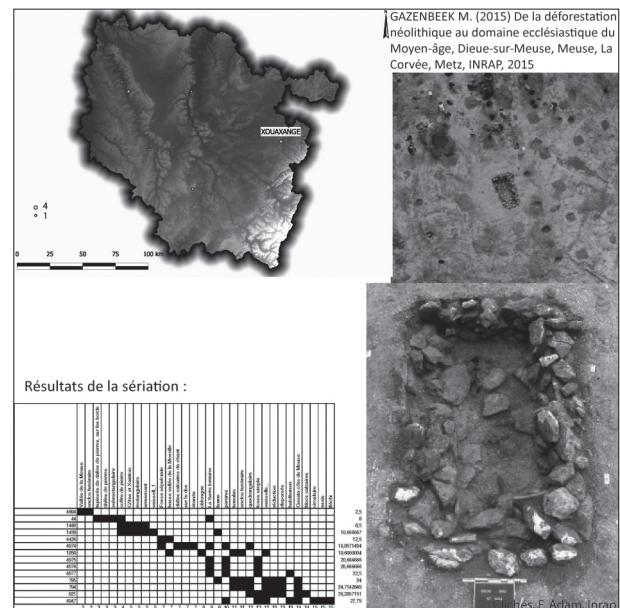


Fig. 6 - Carte de répartition des tombes de la troisième séquence, et exemple d'une tombe à inhumation. Le résultat de la sériation illustre ici la faiblesse de l'effectif pour cette phase (L. Sanson).

2.4. Séquence 4 (de -950 à -75)

Cette phase, qui englobe une période allant du Hallstatt B à La Tène, comprend 125 tombes (hommes=20, femmes=23, immature=11, indéterminés=71). Les inhumations sont réparties sur l'ensemble du territoire avec toutefois quelques concentrations dans la basse vallée de la Moselle (n=41, soit 32,8%), le Pays Haut (n=32, soit 25,6%) et les côtes de Meuse (n=24, soit 19,2%). La plaine de la Seille et de la Nied ainsi que les côtes et le Xaintois en renferment 9 chacune, les autres étant réparties entre la butte témoin du Grand Couronné (4), le bassin houiller (2), la haute vallée de la Moselle (1), les vallées de la Meurthe (1) et de la Meuse (1), ainsi qu'en Woëvre (1). Cette distribution est très fortement corrélée à l'activité archéologique préventive. Le nord de Metz ou l'axe du TGV Est (nécropole de Chaillon, 55 - Meuse, DELAUGEAS 2003; LANDOLT 2005) sont des secteurs qui sont le reflet des opérations de l'Afan et de l'Inrap. On peut également remarquer que c'est durant cette séquence que les premières tombes sont identifiées à proximité des reliefs vosgiens, en remontant le cours de la Moselle (Fig. 7).

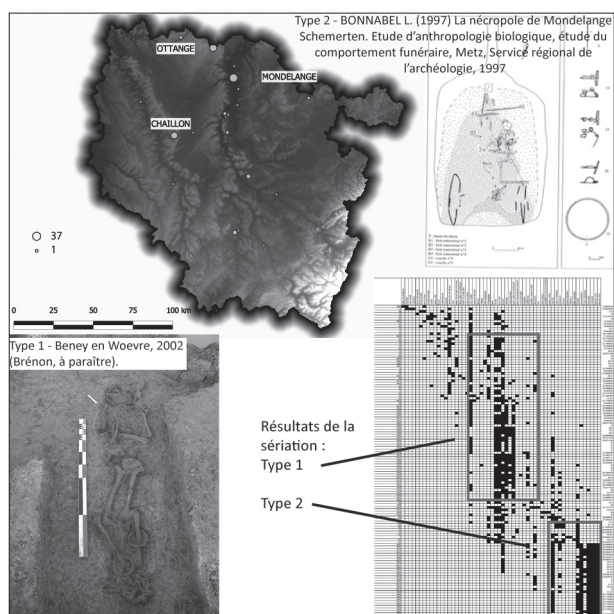


Fig. 7 - Carte de répartition des tombes de la quatrième séquence, résultats de la sériation et exemple des types 1 et 2 identifiés (L. Sanson).

L'architecture funéraire la plus fréquente demeure la fosse simple avec 66 occurrences (soit 52,8% du total), mais la présence des tumuli se renforce ($n=33$, soit 26,4%), notamment dans le Pays-Haut ($n=19$). Les enclos funéraires sont également présents ($n=17$, soit 13,6%), essentiellement dans la basse vallée de la Moselle ($n=15$). Des tombes à char ($n=4$, soit 3,2%) et une inhumation au sein d'un coffre de pierre ($n=1$) sont également recensés. Quatre tombes demeurent de type indéterminé. Les contenants périssables observés sont tous en matière rigide.

L'analyse de la sériation des données permet d'établir deux types majoritaires de tombes. Le **type 1** est représenté par des sépultures en fosse simple, de forme rectangulaire ou oblongue. Le défunt, en extension, repose sur le dos et de la parure lui est parfois associée. Des enclos funéraires sont occasionnellement identifiés. Ce type semble se développer dans la basse vallée de la Moselle et les côtes de Meuse. Le **type 2** associe les fosses sépulcrales à des *tumuli* et se retrouve essentiellement dans le Pays-Haut sur le site d'Ottange notamment (COUBEL *et al.* 2012)⁶. En raison de l'acidité du sol dans ce secteur, les éléments osseux sont mal conservés.

2.5. Séquence 5 (de -50 à 425)

Cette phase qui englobe la période gallo-romaine précoce à l'Antiquité tardive comprend 423 inhumations

(homme=86, femme=62, immature=96, indéterminé=179).

Les tombes sont réparties sur l'ensemble du territoire avec toutefois une forte concentration dans la basse vallée de la Moselle ($n=220$, soit 52%), suivie dans une moindre mesure par le Pays haut ($n=89$, soit 21%) et la plaine de la Seille et de la Nied ($n=70$, soit 16,55%). L'occupation des autres secteurs est plus anecdotique avec 17 tombes dans les côtes de Meuse, 14 dans la vallée de la Meuse, 7 dans le plateau Barrois et l'Argonnais, 4 au niveau de la butte témoin du Grand Couronné et 1 en Sarre Lorraine et dans les côtes de Moselle (Fig. 8).

L'examen de la distribution spatiale de cette séquence permet de voir avec évidence une surreprésentation du nord de la Lorraine. On pourrait être tenté à ce stade de faire un parallèle avec les limites de la cité des Médiomatriques, qui correspondent, peu ou prou, à la zone de concentration des tombes à inhumation dans le Nord lorrain.

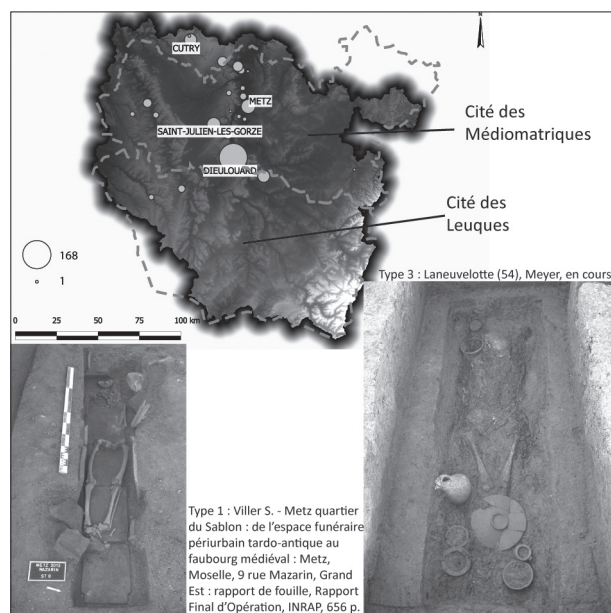


Fig. 8 - Carte de répartition des tombes de la cinquième séquence, et exemple des types 1 et 3 identifiés (L. Sanson).

L'architecture funéraire dominante reste la fosse simple ($n=353$, soit 83,45%). L'inhumation au sein d'un caisson de tuiles (14) ou d'une chambre funéraire (11) semble l'apanage de la basse vallée de la Moselle⁷. Quatre inhumations en coffre de pierre ont été identifiées, de même que 3 sarcophages (dont 1 en plomb), une inhumation dans un four⁸ et 34 demeurent indéterminés. Les fosses simples peuvent faire l'objet d'un aménagement de surface réalisé avec des pierres. La fosse peut être dotée d'un simple couvercle ou faire l'objet d'un amé-

6. D'importantes nécropoles à tumuli ont été fouillées anciennement, comme à Haroué, d'autres, plus récemment, comme à Diarville, Marainville-sur-Madon ou Mondelange. Elles peuvent donc être associées à ce type principal.

7. Une seule inhumation en caisson de tuiles est connue dans la plaine de la Seille et de la Nied.

8. Il s'agit d'un cas où l'inhumation est disposée en réutilisation d'un four de potier, à Guénange, en Moselle (LAPFITE 1995).

nagement plus poussé avec la présence de banquettes, de coffrage de bois, de troncs évidés ou de cloisonnements internes⁹. C'est aussi le moment où le cercueil cloué¹⁰ fait son apparition.

L'analyse de la sériation des données permet d'établir trois types majoritaires de tombes. Le **type 1**, que l'on retrouve essentiellement dans la vallée de la Moselle, est une inhumation en coffrage de tuiles et de *tegulae* dans lequel le défunt repose sur le dos, en extension. Le **type 2**, associé également à la basse vallée de la Moselle, est une inhumation en fosse simple avec le défunt reposant sur le dos, en extension. Enfin, le **type 3** est une inhumation en fosse simple de plus ou moins grandes dimensions et généralement oblongue. Le défunt repose sur le dos, en extension, avec de la vaisselle et de la parure. Ce type de tombe est surtout lié à la basse vallée de la Moselle, à la Sarre et au Pays haut. On peut ajouter que la majorité de ces tombes à inhumations est plus précisément datée de l'Antiquité tardive ; durant le Haut-Empire le rite de la crémation est préférentiellement adopté.

2.6. Séquence 6 (de 450 à 775)

Cette phase qui couvre la période mérovingienne comprend 1844 inhumations (homme=417, femme=358, immatures=243, indéterminé=826).

Les tombes sont réparties sur l'ensemble du territoire avec une forte concentration dans les côtes de Moselle (n=739, soit 40,1%), le Pays-Haut (n=324, soit 17,6%), la plaine de la Seille et de la Nied (n=229, soit 12,4%), la basse vallée de la Moselle (n=214, soit 11,6%) et les côtes de Meuse (n=194, soit 10,5%). La haute vallée de la Moselle renferme 59 inhumations, la vallée de la Meuse 32, la Sarre Lorraine 27, la Vôge 22, tandis que le plateau Barrois et l'Argonnais en comptent 2, les basses Vosges gréseuses et la vallée de la Meurthe une chacune (Fig. 9).

L'examen spatial de la distribution des tombes pour cette séquence nous amène à formuler une interrogation. Est-ce que cette distribution est un reflet de l'activité archéologique (de nombreuses nécropoles mérovingiennes, comme Norroy-le-Veneur, Prény, ou Dieue-sur-Meuse¹¹, ont été fouillées en Lorraine depuis les années 1970), un effet de source, ou représente-t-il un vrai phénomène de peuplement mérovingien ? En effet, la distribution des nécropoles semble bien quadriller le territoire, en particulier autour de Metz. Et leur lieu d'implantation privilégié est toujours sur une hauteur, un relief dominant.

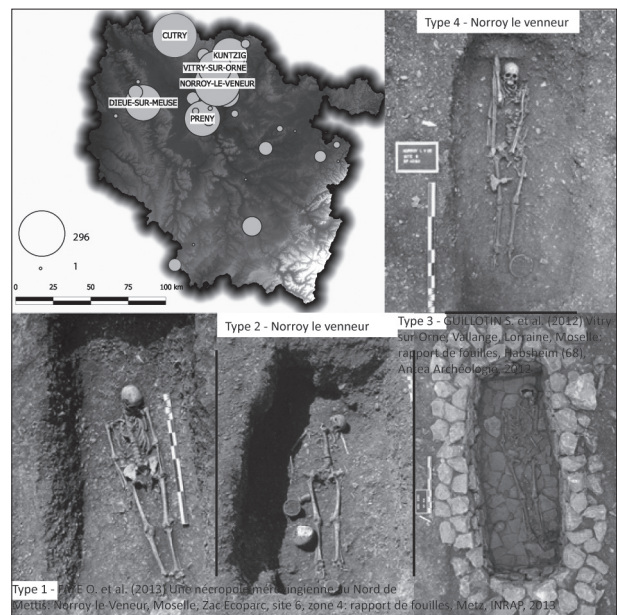


Fig. 9 - Carte de répartition des tombes de la sixième séquence, et exemple des types 1, 2, 3 et 4 identifiés (L. Sanson).

L'architecture dominante demeure la fosse simple (n=1316, soit 71,37%) suivie de loin par le coffre de pierre (n=312, soit 16,91%). On retrouve ensuite de manière plus anecdotique l'inhumation, en sarcophage (21 cas), en chambre funéraire (13 cas), les sépultures rupestres¹² (8 cas), en caisson de tuiles (5 cas), sous tumulus (4 cas) et dans une nef d'église (2 cas). Les fosses simples peuvent faire l'objet d'un aménagement de surface réalisé avec des pierres. Les contenants périssables observés sont généralement rigides (coffrage de bois, cercueils) même si quelques lincoils sont connus.

L'analyse de la sériation des données permet d'établir quatre types majoritaires de tombes. Le **type 1** est représenté par une inhumation au sein d'une fosse simple plutôt de forme rectangulaire. Le défunt repose sur le dos, en extension. Il s'agit du type principal pour la période, il est essentiellement associé à la basse vallée de la Moselle, aux côtes de Meuse et à la plaine de la Seille et de la Nied. Le **type 2** reprend les grandes lignes du type 1 (fosse simple, position du défunt), mais le défunt est maintenant accompagné de mobilier, de vaisselle, de parure et d'*instrumentum*. Il est fréquemment habillé. Pour le **type 3**, le changement provient de l'architecture funéraire. Le défunt est inhumé au sein d'un coffre de pierre, maçonné ou non, avec du mobilier funéraire. Ce type est plutôt associé aux côtes de Moselle et au Pays haut. Le **type 4** se différencie du type 1 par la présence d'*instrumentum* et d'armement. Le défunt est généralement habillé.

9. Chambre funéraire cloisonnée ou double contenant (LEFEBVRE *et al.* 2012).

10. Selon la définition donnée par M. Colardelle (1996).

11. Voir tableau Fig.3 pour les notices bibliographiques.

12. D'après la définition de M. Colardelle (1996).

2.7. Séquence 7 (de 800 à 1075)

Cette phase qui couvre la période carolingienne comprend 405 inhumations (homme=48, femme=46, immature=80, indéterminé=231).

Les tombes sont réparties sur l'ensemble du territoire avec une forte concentration sur les côtes de Moselle (n=221, soit 54,6%), suivie dans une moindre mesure par la plaine de la Seille et de la Nied (n=63, soit 15,6%), puis par la vallée de la Meurthe (n=43, soit 10,6%), la Sarre Lorraine (n=36, soit 8,89%), la haute vallée de la Moselle (n=16, soit 3,95%) et la basse vallée de la Moselle (n=13, soit 3,21%). Huit tombes ont été recensées dans la vallée de la Meuse, trois dans les côtes de Meuse, une dans les basses Vosges gréseuses et une sur le plateau du Barrois et de l'Argonnais. Encore une fois, le type d'implantation privilégié se situe sur les hauteurs, en général les sommets des cuestas ou des buttes-témoins, et dominent les vallées (Fig. 10).

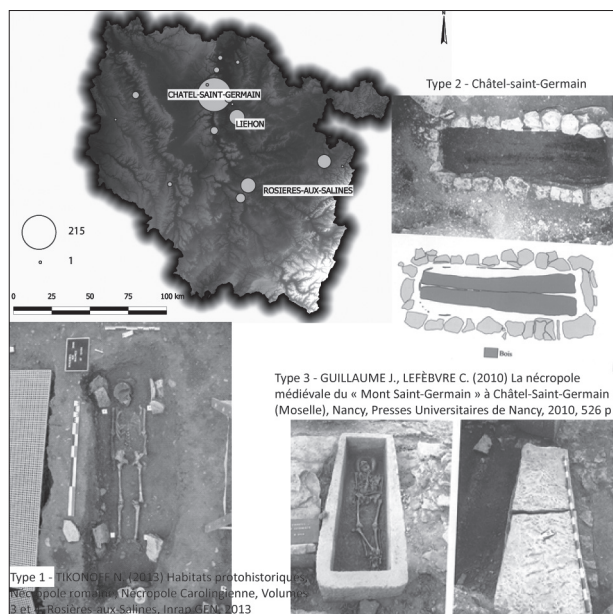


Fig. 10 - Carte de répartition des tombes de la septième séquence, et exemple des types 1, 2 et 3 identifiés (L. Sanson).

La fosse simple est toujours la mieux représentée avec 158 occurrences (39%), suivie par le coffre de pierre avec 117 occurrences (28,9%). Viennent ensuite les sarcophages (n=51) et les sépultures rupestres (n=23), ainsi que quelques phénomènes très marginaux¹³. Les cas indéterminés sont au nombre de 47 (11,6%). Les fosses simples peuvent faire l'objet d'un aménagement de surface réalisé avec des pierres. Les contenants périssables observés sont toujours en matière rigide (coffrage de bois, cercueils), mais les linceuls deviennent plus nombreux.

13. Comme une inhumation dans un fond de cabane excavée, une autre dans une chambre funéraire, et même une réduction d'immature dans un trou de poteau, à Vitry-sur-Orne (Moselle).

L'analyse de la sériation des données permet d'établir trois types principaux de tombes. Le **type 1**, majoritaire, est représenté par une fosse simple de forme rectangulaire recevant un défunt déposé sur le dos en extension. Ce type est étroitement associé aux côtes de Moselle ainsi qu'à la plaine de la Seille et de la Nied et à la vallée de la Meurthe. Le **type 2** prend la forme d'un coffre de pierre souvent doté d'une couverture en pierre. De forme généralement trapézoïdale, il accueille un défunt reposant sur le dos, en extension. Ce type est associé aux côtes de Moselle, essentiellement au site de Châtel-Saint-Germain (GUILLAUME et LEFEBVRE 2011). Enfin Le **type 3** voit l'utilisation du sarcophage, surtout dans les côtes de Moselle.

2.8. Séquence 8 (de 1100 à 1675)

Cette phase qui couvre le second Moyen Âge et la période moderne comprend 825 inhumations (homme=98, femmes=113, immature=252, indéterminé=362).

Les secteurs privilégiés pour les inhumations sont la Sarre Lorraine (n=270, soit 32,7%), la vallée de la Meuse (n=212, soit 25,7%) et les côtes et Xaintois (n=125, soit 15,2%). Viennent ensuite, loin derrière, la plaine de la Seille et de la Nied (n=71), les côtes de Meuse (n=57), les collines vosgiennes (n=37), les plateaux du Barrois et de l'Argonnais (n=17), le plateau de Haye (n=11) et la vallée de la Moselle (n=10). Les côtes de Meuse et de Neufchâteau comptent chacune 5 occurrences, 3 pour la Vôge et 1 pour la vallée de la Meurthe et le bassin houiller (Fig. 11). Encore une fois, la distribution spatiale des tombes à inhumation reprend, dans ses grandes lignes, l'activité archéologique préventive (ville de Verdun, Imling et le contournement de Sarrebourg...).

La fosse simple est toujours la plus fréquente (n=492, soit 59,64%). Viennent ensuite les sarcophages (n=35), les inhumations à l'intérieur des églises (n=32), les coffres de pierre (n=24), les sépultures rupestres (n=6), et la fosse de rejet (n=2). Les contextes indéterminés sont importants (n=219, soit 26,56%). Les fosses simples peuvent faire l'objet d'un aménagement de surface réalisé avec des pierres ou parfois des fragments de tuiles. Les cercueils cloués et les linceuls représentent la majorité des contenants périssables observés.

L'analyse de la sériation des données permet d'établir cinq types majoritaires de tombes. Le **type 1**, qui concerne tous les secteurs, est une fosse simple de forme rectangulaire dans laquelle le défunt, parfois habillé, repose sur le dos. Le **type 2** est une fosse simple dans laquelle le défunt est inhumé avec parures et habits au sein d'un cercueil. Ce type concerne essentiellement un cimetière de religieuses de Verdun. Le **type 3** correspond aux inhumations en fosse simple à l'intérieur d'une église. Pour le **type 4**, le défunt est inhumé dans un cercueil avec parfois des habits et de la parure. Il est plutôt présent dans la vallée de la Meuse.

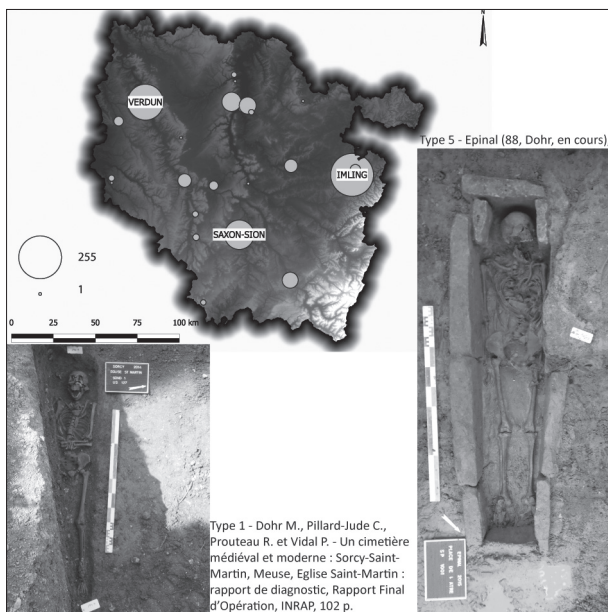


Fig. 11 - Carte de répartition des tombes de la huitième séquence, et exemple des types 1 (cimetière paroissial ; inhumation en fosse simple dans une enveloppe souple périssable (x^e-xiv^e s.) et 5 (sépulture en caisson maçonné) identifiés (L. Sanson).

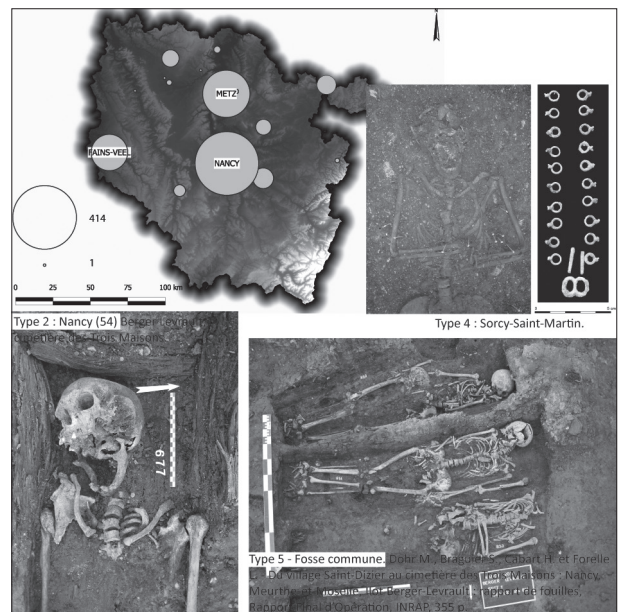


Fig. 12 - Carte de répartition des tombes de la neuvième séquence, et exemple des types 2 (sépulture en cercueil de la fin du xviii^e s.), 4 (Cimetière paroissial, sépulture habillée xviii^e-xix^e s. ; mobilier de la sépulture : ceillots et ferrets en alliage cuivreux d'un probable corselet et boucle de ceinture en huit en alliage cuivreux) et 5 identifiés (L. Sanson).

Enfin, le **type 5** correspond à une inhumation au sein d'un coffre de pierre ou d'un sarcophage (surtout les côtes de Moselle).

2.9. Séquence 9 (de 1700 à 1975)

Cette phase qui couvre la fin de la période moderne et l'époque contemporaine comprend 991 inhumations (homme=143, femme=107, immature=141, indéterminé=600).

Les secteurs privilégiés pour les inhumations sont la vallée de la Meurthe (n=464, soit 46,82%), la plaine de la Seille et de la Nied (n=270, soit 27,25%) et le plateau du Barrois et de l'Argonnais (n=152, soit 15,34%). Viennent ensuite le bassin houiller (n=40), le Pays haut (n=36), les côtes de Meuse (n=16) puis la basse vallée de la Moselle (n=6), la Woëvre (n=4), les basses Vosges gréseuses (n=2) et la vallée de la Meuse (n=1). La distribution spatiale des inhumations de cette séquence fait ressortir avec force les cimetières urbains (Metz, Nancy, Épinal), ainsi qu'un cimetière paroissial rural perçu en diagnostic (Fains-Véel) (Fig. 12).

Dans les cas de Metz, Nancy et Épinal, il s'agit à chaque fois de cimetières qui sont englobés par l'étalement urbain des grosses agglomérations au xix^e s. Généralement ces cimetières sont déplacés à la périphérie, et des fouilles récentes, comme Berger-Levrault à Nancy (DOHR *et al.* 2012; DOHR et MAESTRACCI 2015), permettent de mieux les caractériser.

La fosse simple est de loin la plus utilisée avec 868 occurrences (87,59%). L'inhumation en fosse commune vient ensuite (n=97), suivie par l'inhumation au sein d'une église (n=22). Quatre cas demeurent indéterminés. Les fosses simples peuvent faire l'objet d'un aménagement de surface réalisé avec des dalles. La présence de chaux dans les fosses est également attestée. Le cercueil, parfois associé au linceul, est le contenant périssable principal.

L'analyse de la sériation des données permet d'établir cinq types majoritaires de tombes. Le **type 1** concerne l'inhumation en fosse simple, de forme rectangulaire avec un coffrage interne. Plutôt associé au Pays-Haut, il s'agit essentiellement de sépultures militaires (site de Spincourt; BILLAUDEAU, ADAM et CHAMPOUGNY 2017)¹⁴. Le **type 2** présent sur l'ensemble du territoire est une inhumation en cercueil dans une fosse rectangulaire. Le **type 3** correspond à une inhumation dans une fosse simple de forme rectangulaire, sans cercueil. Pour le **type 4**, l'inhumation se fait en fosse simple, au sein d'un cercueil. La particularité est la présence d'habillement et de parures. On le trouve plutôt dans la vallée de la Meurthe (Nancy) et la plaine de la Seille et de la Nied. Enfin, le **type 5** correspond à des fosses communes (site de Nancy Berger-Levrault; DOHR *et al.* 2012; DOHR et MAESTRACCI 2015).

14. Ce type d'inhumation, relative à la guerre de 1914-1918, se retrouve sur toute la ligne de front. Un très bel exemple champenois est également très comparable, il s'agit du cimetière déplacé de Boul-sur-Suippe (51, Marne), un cimetière allemand, en partie vidé après la guerre et fouillé en 2016 (DUCHÊNE 2017).

3. OBSERVATIONS SUR L'ÉVOLUTION DES DISPOSITIFS SÉPULCRAUX (ARCHITECTURE ET CONTENANTS)

Avant de discuter des grandes tendances observées, il faut toutefois préciser que le travail mené est loin d'être exhaustif et que plusieurs biais sont présents. D'une part ce travail est le reflet des opérations archéologiques dirigées ces dernières années. De fait les programmes de recherche et la répartition des fouilles et diagnostics d'archéologie préventive selon les opérations d'aménagement du territoire renvoient une image tronquée de la véritable occupation du territoire au fil des siècles. D'autre part, l'identification des architectures et contenants périssables est relativement récente (années 1980 et 1990), ce qui ne donne pas le même poids aux constatations des fouilles les plus anciennes.

Enfin, les données anciennes que nous pouvons intégrer avec certitude (datations, localisation, architecture pérenne telles que les sarcophages ou les coffrages de pierres...) n'ont pas encore été prises en compte, ce qui risque, à terme, de modifier nos observations présentes.

3.1. Évolution des architectures funéraires

Deux types d'architecture se démarquent par leur longévité d'utilisation, la fosse simple et le coffrage de pierre (coffrage, coffre ou caisson). La première est présente sur la totalité des séquences et la seconde apparaît durant la séquence 1 et disparaît au cours de la séquence 8 (cf. Fig. 13).

Dès la première séquence, la fosse simple est massivement représentée dans des secteurs très divers : basse vallée et côtes de Moselle, Plaine de la Seille et de la Nied, Pays-Haut, côtes de Meuse et Butte témoin du Grand Couronné. Elle se diffuse ensuite vers l'ensemble de la Lorraine.

Le coffre de pierre est attesté pour la première fois dans la basse vallée de la Moselle (site de Pouilly), on en retrouve ensuite quelques exemplaires dans les côtes de Meuse, en Sarre, dans les côtes et Xaintois, ainsi que dans le Pays-Haut entre les séquences 2 et 5. Son utilisation devient beaucoup plus fréquente à partir de la période mérovingienne (séquence 6), essentiellement dans les côtes de Moselle et le Pays-Haut. Il ne perdure jusqu'à la période moderne (séquence 8) que sur le site de Châtel-Saint-Germain dans les côtes de Moselle (GUILLAUME et LEFEBVRE 2011).

La chambre funéraire est mise en évidence dans le Pays-Haut, la basse vallée et les côtes de Moselle vers la fin de la séquence 1, elle reste présente dans la basse vallée de la Moselle durant la seconde séquence avant de disparaître temporairement durant la séquence 3. Associée aux tombes à char découvertes dans les côtes et Xaintois et dans la basse vallée de la Moselle, elle réapparaît durant la séquence 4. Pendant l'Antiquité tardive (séquence 5), elle est attestée essentiellement en basse vallée de la Moselle (site de Fontoy; SEILLY 1995). On la retrouve dans le Pays-Haut, la Sarre Lorraine, la plaine de la Seille et de la Nied, ainsi que dans la vallée et les côtes de Meuse durant la séquence 6.

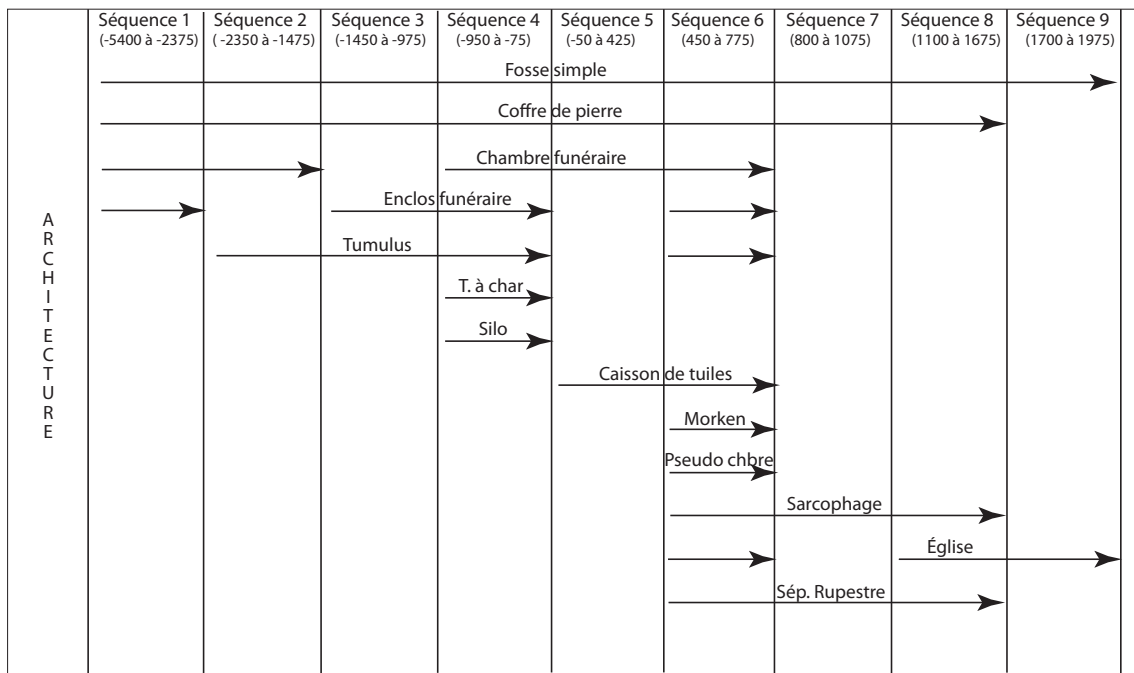


Fig. 13 - Évolution des dispositifs architecturaux dans le temps (A. Lefebvre).

C'est d'ailleurs à cette période qu'elle donne naissance à deux sous-types, le type "Morken¹⁵" et le type "pseudo-chambre¹⁶" qui ne sont attestés que durant la séquence 6. On la retrouve enfin très ponctuellement durant la séquence 7 dans les côtes de Moselle et la Sarre Lorraine.

L'enclos funéraire connaît une existence en pointillés. En effet, il est connu durant la séquence 1 en vallée de la Meuse, puis disparaît, avant de revenir en vallée de la Meuse durant la séquence 3 et de se disperser en Woëvre, dans les côtes de Meuse et en basse vallée de la Moselle à la séquence 4. Il disparaît à nouveau durant la séquence 5 et réapparaît une dernière fois à la séquence 6 dans les côtes de Moselle.

L'utilisation du tumulus est attestée ponctuellement dans les côtes de Neufchâteau dès la fin de la séquence 2. On le retrouve ensuite dans les côtes de Meuse et la basse vallée de la Moselle pendant la séquence 3, puis il augmente clairement en nombre à la séquence 4 et se retrouve dans la basse vallée de la Moselle, la butte témoin du Grand Couronné, les côtes et Xaintois et le Pays-Haut; il est aussi étroitement lié aux tombes à char découvertes dans la basse vallée de la Moselle et les côtes et Xaintois. Il disparaît à la séquence 5 et réapparaît à la séquence 6 sur le site de Damblain, où un cairn vient protéger une nécropole de l'érosion (BOULANGER 2012).

Les tombes en silo ne sont connues que sur le site de Marsal (plaine de la Seille et de la Nied) durant la séquence 4 (OLIVIER 2014). Au cours de la séquence suivante, on voit la naissance des caissons de tuiles dans la basse vallée de la Moselle (site de Scarponne-Dieulouard notamment; BERTAUX 1968-1975); ils disparaîtront dans le courant de la séquence 6, étant encore observés dans le Pays haut et la plaine de la Seille et de la Nied.

L'inhumation au sein d'un sarcophage se développe à partir de la séquence 5 et perdure jusqu'à la séquence 8. Les premiers exemplaires en calcaire viennent de la vallée de la Meuse. Un sarcophage en plomb est également connu dans le plateau Barrois et Argonnais (site de Naix-aux-Forges; BACCEGA 2004). Durant la séquence 6, il se diffuse plus largement dans la basse vallée de la Moselle, dans le Pays-Haut, la Sarre Lorraine, la plaine de la Seille et de la Nied, ainsi que dans la vallée et les côtes de Meuse. Il n'est plus présent que sur le site de Châtel-Saint-Germain dans les côtes de Moselle à la séquence 7, avant de se redéployer dans les côtes de Moselle, la Sarre Lorraine, la plaine de la Seille et de la Nied et la vallée de la Meuse à la séquence suivante (8).

15. Éponyme (BÖHNER 1959), chambre funéraire boisée, le défunt est contenu dans un cercueil cloué ou un coffrage de bois dans la partie gauche de la fosse et le mobilier d'accompagnement dans la partie droite.

16. Chambre funéraire dans laquelle est observée un surcreusement du fond au niveau de la tête et des pieds. À chaque fois, il s'agit de rainures transversales d'environ 10 cm de largeur et de quelques centimètres de profondeur, pouvant correspondre à l'emplacement de traverses. Ces dernières peuvent contribuer à l'aménagement du fond ou recevoir un cercueil assemblé, comme c'est le cas sur la nécropole de Bossut-Gottechain en Belgique (VANMECHELEN et VRIELYNCK 2009).

La présence d'inhumation au sein d'une église apparaît dans la vallée de la Meuse (site de Dugny-sur-Meuse) à la fin de la séquence 6. Elle disparaît pendant la période carolingienne avant de réapparaître durant le second Moyen Âge dans les côtes de Moselle et de Meuse, la vallée de la Meuse, la Vôge, la vallée de la Meurthe et la plaine de la Seille et de la Nied. Ce lieu d'inhumation est encore attesté jusqu'au troisième quart du XIX^e s. dans les côtes de Meuse et la vallée de la Seille et de la Nied (séquence 9).

Les sépultures rupestres sont attestées dans les côtes de Moselle, sur le site de Châtel-Saint-Germain durant les périodes mérovingienne, carolingienne et le second Moyen Âge (séquences 6 à 8). Le site de Longeville-lès-Saint-Avold, dans le bassin houiller, en a livré d'autres datées du second Moyen Âge (séquence 8).

3.2. Évolution des contenants périssables

Le contenant périssable rigide (coffre, coffrage, cercueil chevillé...), exception faite du cercueil cloué, est présent sur l'ensemble des séquences. Il est attesté vers la fin de la séquence 1 dans la basse vallée de la Moselle et les basses Vosges gréseuses (cf. Fig.14). Il se retrouve également dans les côtes de Meuse durant la séquence 2. On l'observe dans les côtes de Meuse, les côtes et Xaintois et la Sarre Lorraine pendant la séquence 3. De là, on le voit encore dans la basse et la haute vallée de la Moselle, ainsi que le Pays haut durant la phase 4. Durant la phase 5, il se répartit entre le Pays-Haut, la plaine de la Seille et de la Nied, la basse vallée de la Moselle, les côtes de Meuse, les basses Vosges gréseuses et la butte témoin du Grand Couronné. On le retrouve sur tout le territoire durant la séquence 6, puis son expansion semble se contracter un peu aux séquences 7 (Vallée de la Meurthe, Sarre Lorraine, plaine de la Seille et de la Nied, basse vallée de la Moselle et côtes de Meuse) et 8 (Côtes de Moselle, collines Vosgiennes, Sarre Lorraine, Vallée de la Meuse, plaine de la Seille et de la Nied, côtes et Xaintois). Il est encore présent ponctuellement à la séquence 9 dans le Pays-Haut, la basse vallée de la Moselle, le plateau du Barrois et de l'Argonnais, ainsi que dans la vallée de la Meuse. Sa dernière utilisation concernerait des sépultures militaires de la Grande Guerre (site de Spincourt; BILLAUDEAU, ADAM et CHAMPOUGNY 2017).

Le contenant périssable souple de type peau, natte, couverture est attesté durant les deux premières séquences, d'abord dans les côtes de Moselle, la plaine de la Seille et de la Nied et la basse vallée de la Moselle (séquence 1), puis dans la basse vallée de la Moselle, la Woëvre et les côtes de Meuse (séquence 2). Après une disparition totale lors des séquences 3 et 4, il refait une timide apparition durant la séquence 5 dans la plaine de la Seille et de la Nied (2 cas). Il est probable qu'il ait été remplacé par le lincol qui est connu dès la séquence 4 dans les côtes de Meuse et couvre tout le reste des séquences.

	Séquence 1 (-5400 à -2375)	Séquence 2 (-2350 à -1475)	Séquence 3 (-1450 à -975)	Séquence 4 (-950 à -75)	Séquence 5 (-50 à 425)	Séquence 6 (450 à 775)	Séquence 7 (800 à 1075)	Séquence 8 (1100 à 1675)	Séquence 9 (1700 à 1975)
CONTENANTS	Périssable souple →				Périssable rigide →				
						Linceuls →			
							Cercueil cloué →		
					Couvercle →				
					Plancher →				
					Tronc évidé →				

Fig. 14 - Évolution des contenants périssables dans le temps (A. Lefebvre).

On le retrouve ainsi dans la basse vallée de la Moselle, le Pays-Haut et la plaine de la Seille et de la Nied à la séquence 5, et son usage semble prendre de l'ampleur durant les séquences 6 et 7 car il est alors présent sur la quasi-totalité du territoire. On le rencontre encore sur une grande partie du territoire à la séquence 8 (basse vallée de la Moselle, côtes de Moselle et de Meuse, vallée de la Meuse, plaine de la Seille et de la Nied, Sarre Lorraine, côtes et Xaintois). Il est de nouveau présent sur l'ensemble du territoire, associé au cercueil, pendant la séquence 9.

Les premières traces de cercueil cloué remontent à la séquence 5 durant laquelle il fait une apparition marquée (butte témoin du Grand Couronné, Pays haut, basse vallée de la Moselle, plaine de la Seille et de la Nied, plateau du Barrois et de l'Argonnais, Sarre Lorraine et côtes de Meuse). Pendant la séquence 6, on le trouve dans la basse vallée de la Moselle, la vallée de la Meuse, les côtes de Moselle, la Vôge, le Pays-Haut et la plaine de la Seille et de la Nied. Il est attesté dans les côtes de Moselle, la Haute et la Basse vallée de la Moselle, la Sarre Lorraine, la plaine de la Seille et de la Nied, ainsi que la vallée de la Meuse à la séquence 8. Enfin il se généralise à la séquence 9, fréquemment associé à un linceul.

Durant les séquences 5 et 6 de nombreux contenants ou aménagements des tombes font une apparition de courte durée. Ainsi, l'utilisation du couvercle seul n'est attestée que dans la plaine de la Seille et de la Nied, ainsi que dans la vallée de la Moselle durant les séquences 5 et 6. L'usage du tronc évidé semble propre au Pays-Haut (séquence 5 et 6) et celui du plancher ne se retrouve que dans la plaine de la Seille et de la Nied (séquence 5) et dans les côtes de Moselle (séquence 6).

CONCLUSIONS

Suite au passage en revue des différents types de tombes identifiés au cours du temps, il s'avère nécessaire de formuler quelques remarques, et d'envisager des perspectives.

Les premières conclusions tirées ne se fondent que sur les résultats d'une simple sériation. C'est un outil robuste, mais qui, néanmoins, ne supplante pas une batterie d'analyses multidimensionnelles (couple Analyse Factorielle de Correspondance et Classification Ascendante Hiérarchique AFC-CAH).

De plus, bien que le tableau totalise plus de 5 000 sépultures saisies, l'exhaustivité est encore loin d'être atteinte. Une seconde campagne de saisie importante reste donc encore à planifier afin que l'image spatiale et temporelle de la distribution des tombes corresponde à un scénario d'occupation vraisemblable.

Ce tableau encore incomplet constitue néanmoins déjà une base documentaire et un outil parfaitement réutilisable pour les archéo-anthropologues qui ont besoin de trouver des comparaisons régionales (voire plus). Les outils de tris et de filtres automatiques permettent une grande souplesse dans les interrogations posées et le lien bibliographique donne accès à la notice, ou à la publication en pdf, par un simple clic.

Ce tableau pourrait donc être rendu public, ainsi que les scripts et les résultats obtenus sur une plate-forme adaptée (GitHub par exemple), dans une logique de reproductibilité.

On peut enfin estimer que tous ces types de tombes à inhumations étaient d'ores et déjà connus, pourtant leur mise en perspective à l'échelle régionale (inter-régionale si on associe Bourgogne Franche-Comté et Champagne-Ardenne) permet de voir des singularités, comme la quasi-absence de tombes en silo aux époques protohistoriques en Lorraine (dispositif rencontré une seule fois à Marsal, OLIVIER 2014), ce qui tranche avec les régions limitrophes, ou encore la représentation plutôt bonne de tombes à char ou de tumuli, ainsi que la profusion et la richesse des tombes mérovingiennes lorraines (comparées aux tombes mérovingiennes des régions voisines).

Cette focale très large adoptée tant pour le cadre spatial que pour l'étendue chronologique permet donc, non pas d'enfoncer des portes ouvertes, mais de voir les grandes tendances ou les spécificités, dans une perspective globale.

Afin de pouvoir travailler sur un effectif beaucoup plus important, tout en restant sur une emprise géographique cohérente, il est prévu à court terme de fusionner les données de Lorraine, Champagne-Ardenne et Bourgogne-Franche-Comté. De plus, l'observation des dyna-

miques (spatiales et temporelles) des différents types d'inhumation n'a pas pu être réalisée dans le cadre de ce colloque. Elle fera partie de l'un des objectifs d'un Projet Collectif de Recherche amené à se développer dans les années qui viennent.

BIBLIOGRAPHIE

- BACCEGA 2004
Baccega S. - *Naix-aux-Forges "Au chemin de Ligny"*, Rapport de diagnostic, Inrap, Service Régional de l'Archéologie de Lorraine, Metz, 27 p.
- BERTAUX 1968-1975
Bertaux J.-P. - La nécropole du "Vieux Pâquis" à Dieulouard-Scarponne, Document Final de Synthèse du Service Régional de l'Archéologie de Lorraine.
- BILLAUDEAU, ADAM et CHAMPOUGNY 2017
Billaudeau E., Adam F. et Champougny A. - *Spincourt, Meuse, 3 rue du Mont, Grand Est*, Rapport de diagnostic Inrap, 81 p.
- BLOUET et GUILLAUME 1984
Blouet V. et Guillaume C. - Le Michelsberg en Lorraine, *Revue Archéologique de Picardie*, 1, 1 : 125-145.
- BÖHNER 1959
Böhner K. - *Das Grab eines fränkischen Herren aus Morken im Rheinland*. (Vol. 4), Cologne-Graz, 47 p.
- BONNABEL 1997
Bonnabel L. - *La nécropole de Mondelange Schemerten. Étude d'anthropologie biologique, étude du comportement funéraire*, Document Final de Synthèse, AFAN, Service régional de l'archéologie, Metz, 64 p.
- BOULANGER 2012
Boulangier K. (dir.) - *Damblain, Vosges "La Cave". La villa à la Néréide : un domaine agricole antique – pars urbana et pars rustica – réoccupé au premier Moyen Âge, Vol. 2 : la Pars Rustica, la réoccupation du premier Moyen Âge, synthèse et conclusion générale*, Rapport final d'opération, Inrap Grand Est Nord, Metz, 300 p.
- BRÉNON à paraître
Brénon J.-C. - *Beney-en-Woëvre, rapport de fouille*, Rapport Final d'Opération, Inrap.
- COLARDELLE 1996
Colardelle M. - Terminologie descriptive des sépultures antiques et médiévales, in : Galinié H. et Zadora-Rio E. (dir.) - *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2^e colloque ARCHEA (Orléans 29 septembre-1^{er} octobre 1994)*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France* n° 11, FERACF, Tours : 305-310.
- COUBEL *et al.* 2012
Coubel S., Barand H., Goepfert S. et Médard F. - *Ottange "Carrière Billert – Nécropole" (Moselle)*, Rapport Final d'Opération Antea, 370 p.
- DELAUGEAS 2003
Delaugeas V. - *Rapport d'évaluation archéologique, Chaillon, Meaucourt (55)*, Rapport Final d'Opération, Inrap, 152 p.
- DOHR *et al.* 2012
Dohr M., Braguier S., Cabart H. et Forelle L. - *Du village Saint-Dizier au cimetière des Trois Maisons : Nancy, Meurthe-et-Moselle, Îlot Berger-Levrault : rapport de fouilles*, Rapport Final d'Opération, Inrap, 355 p.
- DOHR *et al.* 2014
Dohr M., Pillard-Jude C., Prouteau R. et Vidal P. - *Un cimetière médiéval et moderne : Sorcy-Saint-Martin, Meuse, Église Saint-Martin : rapport de diagnostic*, Rapport Final d'Opération, Inrap, 102 p.
- DOHR *et al.* 2021
Dohr M., Laffite J.-D., Leduc C., Prouteau R. et Vidal P. - *Les abords du ruisseau d'Ambrail et le cimetière paroissial de l'église Saint-Maurice : Épinal, Vosges, Place de l'Âtre et place Edmond Henry, Grand Est : rapport de fouille*, Rapport Final d'Opération, Inrap, 395 p.
- DOHR et MAESTRACCI 2015
Dohr M. et Maestracci J. - Le cimetière des Trois Maisons à Nancy, 1732-1842 (Meurthe-et-Moselle). Évolution d'un cimetière urbain à la fin du Siècle des Lumières, in : Gaultier M., Dietrich A. et Corrochano A. (dir.), *Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne, Actes des 5^{es} Rencontres du Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France* n° 60, FERACF, Tours : 173-177.
- DUCHÈNE 2017
Duchêne B. - *Une longue page d'histoire à Boulton-sur-Suippe : Boulton-sur-Suippe, Marne "Les Golets"*, Grand Est : rapport de fouille, Rapport Final d'Opération, Inrap.
- FAYE *et al.* 2013
Faye O., Carron D., Decanter F. et Laffite J.-D. - *Une nécropole mérovingienne au Nord de Mettis : Norroy-le-Veneur, Moselle, Zac Ecoparc, site 6, zone 4 : rapport de fouilles*, Rapport Final d'Opération, Inrap, 503 p.
- GAZENBEEK 2009
Gazenbeek M. - *Mondelange (Moselle) "PAC de la Sente" : rapport de fouilles*, Rapport Final d'Opération, Inrap, 163 p.
- GAZENBEEK 2015
Gazenbeek M. - *De la déforestation néolithique au domaine ecclésiastique du Moyen Âge, Dieue-sur-Meuse, La Corvée*, Rapport Final d'Opération, Inrap, 563 p.
- GUILLAUME et LEFEBVRE 2011
Guillaume J. et Lefebvre C. - *La nécropole médiévale du "Mont Saint-Germain" à Châtel-Saint-Germain (Moselle)*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 526 p.
- GUILLLOTIN *et al.* 2012
Guillot S., Mauduit A., Beucher D., Boury L. et Cabart H. - *Vitry-sur-Orne, Vallange, Lorraine, Moselle : rapport de fouilles*, Antea Archéologie.
- LAFFITE 1995
Laffite J.-D. - *Guénange, projet du PAE Bellevue, étude d'impact archéologique*, Rapport Final d'Opération, AFAN.
- LANDOLT 2005
Landolt M. - La nécropole hallstattienne de Chaillon (Meuse), *Bulletin de l'Association Française pour l'Étude de l'âge du Fer*, 23 : 41-43.

LEFEBVRE 2008

Lefebvre A. - *Vignot (Meuse), "Les Tranchons": Rapport de fouilles*, Rapport Final d'Opération, Inrap, 354 p.

LEFEBVRE 2010

Lefebvre A. - Les sépultures du Néolithique final/Bronze ancien en Lorraine : vers l'émergence de nouvelles problématiques, in : *Du Néolithique final au Bronze ancien dans le Nord-Est de la France, Actes Table Ronde Internationale de Strasbourg*, Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, Strasbourg : 103-119.

LEFEBVRE et al. 2012

Lefebvre A., Meyer N. et Mondy M. - Chambre funéraire cloisonnée ou "double contenant" ? Quelques exemples antiques issus de Lorraine, in : Carré F. et Henrion F. (dir.), *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ? Actes de la table ronde d'Auxerre, 15-17 octobre 2009*, Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye : 277-282 (Mémoire ; 23).

LEGOUX 2005

Legoux R. - *La nécropole mérovingienne de Cutry (Meurthe-et-Moselle)*, Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 543 p. (Mémoire ; 14).

MEYER à paraître

Meyer N. - *Laneuvelotte (54), rapport de fouilles*, Rapport Final d'Opération, Inrap.

OLIVIER 2014

Olivier L. - Un silo abandonné rempli de cadavres gaulois à Marsal (Moselle), *Antiquité Nationales*, 45 : 1-17.

SEILLY 1995

Seilly M.-P. - Fontoy (Moselle) "Rue de l'Église", Document Final de Synthèse du Service Régional de l'Archéologie de Lorraine, 175 p.

TIKONOFF 2013

Tikonoff N. - *Habitats protohistoriques, Nécropole romaine, Nécropole Carolingienne, Vol. 3 et 4*, Rapport Final d'Opération de fouille archéologique, Inrap GEN, 199 p.

VILLER 2019

Viller S. - *Metz quartier du Sablon : de l'espace funéraire périurbain tardo-antique au faubourg médiéval : Metz, Moselle, 9 rue Mazarin, Grand Est : rapport de fouille*, Rapport Final d'Opération, Inrap, 656 p.

VRIELYNCK et VAN BUYLAERE 2012

Vrielynck O. et Van Buylaere M. - Les aménagements funéraires en bois du cimetière mérovingien de Bossut-Gottechain (commune de Grez-Doiceau, Belgique), in : Carré F. et Henrion F. (dir.), *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ? Actes de la table ronde d'Auxerre, 15-17 octobre 2009*, Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye : 291-302 (Mémoire ; 23).

VRIELYNCK et VANMECHELEN 2009

Vrielynck O. et Vanmechelen R. - Bossut-Gottechain et Haillot (Belgique) : deux cimetières mérovingiens, deux expressions de la sépulture privilégiée, in : Alduc-Le Bagousse A. (dir.), *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expression du pouvoir dans l'au-delà (IV^e-XV^e siècle)*, Tables Rondes CRAHAM, Caen : 23-67.